

Dialogues #2

[Voix off]

Dialogues : une série de conversations qui questionnent les réalités du métier d'artiste et les singularités des processus de création.

Entre 2022 et 2024, Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine a produit une collection de 6 portraits d'artistes. Ces films les montrent au travail, dans leurs ateliers ou dans les paysages qui les inspirent, souvent seul·es. Pourtant, en tendant l'oreille, on les découvre constamment en dialogue. Avec la personne qui les filme, mais aussi avec le monde et les êtres qui les entourent.

Le programme Dialogues est une série de rencontres conçue pour prolonger cette conversation. Il s'est déployé dans chacune des écoles d'art de la région entre novembre 2024 et mars 2026. Chaque rencontre suivait le même format : la projection de 2 films suivie d'une discussion avec les artistes concerné·es. En parallèle, un workshop était proposé aux étudiants et étudiantes.

Ce podcast en cinq épisodes vous propose de découvrir les principaux thèmes abordés durant chacune de ces cinq rencontres.

Épisode 2 : Comment une démarche artistique évolue-t-elle ?

Nous sommes le 3 mars 2025. À l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux, les portraits filmés de Grégory Cuquel et Radmila Dapic Jovandic sont projetés. On les voit travailler dans leurs ateliers respectifs. On entend le bruit du papier que les deux artistes manipulent.

Dans cette conversation, modérée par Elodie Goux de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine, Grégory Cuquel et Radmila Dapic Jovandic échangent sur l'importance de remettre en question son travail et sur ce qu'est la vie d'une œuvre.

[Elodie Goux]

Grégory, là, à travers ce film, on te voit produire des dessins. Or, sur le site, à travers ton dossier, on a toute une première documentation, une première période si j'ose dire, qui présente des sculptures et des installations sculpturales. Est-ce que tu peux parler de ce changement à l'échelle de la production et peut-être en rapport avec l'atelier, ou pas du tout ?

[Grégory Cuquel]

Non, mais c'est hyper important de remettre en question, ou au travail, le travail. C'est-à-dire que c'est vrai que j'ai déployé comme ça toute une espèce de geste et de construction autour de la sculpture, de l'installation, pendant des années. Et puis c'est vrai que, comme je dis un peu là, il y a eu un moment où il y avait une saturation, mais une saturation physique.

C'est-à-dire que c'est vrai que dans l'atelier, je peinais à traverser parce que ça prend de la place. Et prendre de la place, c'est aussi une question politique. Et le fait de changer de la sculpture au dessin, finalement, au début, c'est vrai qu'il y a eu cette question de, est-ce que je peux faire la même chose en simplifiant tout ? Ou est-ce que j'ai besoin d'avoir tout un ensemble de métal, de choses, de sculptures prédigérées par d'autres expositions ? C'est-à-dire que c'est vrai que je récupérais mes installations, mes sculptures, que je réinstallais différemment. Et tout ça, il y a eu un moment quasi de ras-le-bol, mais c'est l'espace qui m'a dit ça.

Et bon, ça, c'est lié au dessin, mais c'est la même chose. Je trouve que le dessin, il n'est pas... Par exemple, il n'y avait pas de dessins préparatoires à mes installations, aux sculptures. Je n'aime pas ça, l'idée du dessin, comme « attendez, je vais faire ça, le projet ». Je ne suis pas pour. J'aime que le dessin se dessine pour définir tout en lui-même.

Donc, c'était quelque chose de nouveau à appréhender. C'est important, en tout cas, de changer de médium. Je trouve que c'est hyper important, pas de changer de médium forcément, mais de naviguer. Je trouve que c'est très important de réorganiser sa pensée assez souvent. Et ça passe souvent par changer l'outil.

[Elodie Goux]

Donc, tous les deux, on pourrait dire que ce qui vous rassemble, et bien que vous ayez une production artistique très différente, mais vous avez tout de même quelques points communs, peut-être que nous pourrions aborder la question de l'assemblage, la composition, la superposition, le repentir des pièces. Radmila, dans ton atelier, tu travailles à des projets qui peuvent dans le temps en devenir d'autres, se superposer, se transformer jusqu'à un certain point. Comment est-ce que tu envisages la stabilisation d'un travail ou est-ce que justement la vie de l'œuvre, comme tu le dis, fait partie de ton travail ?

[Radmila Dapic Jovandic]

C'est le cas très souvent chez moi, que je transforme, mais d'ailleurs même avec grand plaisir. Dès que je tombe sur quelque chose d'ancien, j'essaye de lui donner une nouvelle vie. J'y trouve plusieurs choses qui rappellent la vie artistique de mon collègue. Quand je regarde ses superpositions de papier, sa recherche d'où poser et quoi poser sur le papier ou sur la base, j'ai la même technique, le même besoin de chercher la vraie valeur d'une petite pièce par rapport à d'autres.

[Elodie Goux]

Grégory, est-ce que tu veux en parler également ?

[Grégory Cuquel]

Eh bien, je trouve que justement, ce que tu racontes, c'est vraiment ça. On essaye de trouver, ce n'est pas une idée de justesse de quelque chose, mais plutôt l'idée... la justesse inclut aussi la maladresse, inclut tout un champ étrange. C'est pour ça que ça nous anime, c'est que ce n'est pas simple.

Comment tient une sculpture, comment tient un dessin, ce n'est pas parce qu'il est bien fait ou mal fait, il implique tout ça dans une espèce d'ensemble. Et donc, dans cet ensemble, il y a évidemment à prendre en compte la maladresse comme un geste aussi important que la justesse, et de le mettre au même niveau. Donc, ça fait des espèces de repentir, de « non, oui, peut-être ».

Je trouve qu'il y a ça vraiment aussi dans ton travail, des espèces d'accordages comme ça, qui incluent la dissonance comme quelque chose qui pourrait être encore « méta-juste », je ne sais pas, une espèce d'état comme ça. Je trouve que c'est hyper important.

[Radmila Dapic Jovandic]

Pour moi, il n'est pas question de coller des petites pièces sur un ensemble. Chez moi, c'est plutôt savoir où accrocher quoi, à côté de quoi, et faire un langage commun entre des petites créations.

[Elodie Goux]

Donc, vous travaillez tous les deux avec le papier de différentes manières. Dans le film, on vous voit manipuler très aisément vos travaux, sans trop de préciosité comme parfois on peut l'imaginer quand on manipule des œuvres d'art avec des gants blancs. Est-ce que vous pouvez aborder le rapport que vous entretenez, et ça rejoint aussi la question précédente, à la question de la conservation de vos travaux ?

[Grégory Cuquel]

Je ne sais pas si... Non, je crois que je suis très soigneux. Vraiment, je crois qu'on est soigneux, on fait hyper attention. Par contre, on inclut dans notre soigneusement, dans la soigneurie, des gestes un peu plus brusques. Donc, des fois, ça se déchire, mais la plupart du temps, il y a un espace quasi intime avec l'objet qu'on manipule. Donc, dans l'intimité, ce n'est jamais si lisse. Il y a toujours... Ces espaces rugueux sont à prendre en compte. Du coup, des fois, on les regarde quand même avec les yeux de l'amour, j'ai l'impression, ces petits gestes de création.

Je voulais dire autre truc qui est... C'était quoi que tu disais à la fin ?

[Elodie Goux]

Le rapport à la notion de conservation.

[Grégory Cuquel]

Voilà, on y est. Non, juste la conservation c'est vraiment un truc qui me concerne finalement peu. Je fais de la céramique, pas pour qu'elle dure 2000 ans, alors qu'elle pourrait rester 2000 ans. Mais les dessins, c'est hyper important qu'ils tiennent sur le moment. Mais après, ce n'est plus mon affaire. Je ne choisis pas une peinture qui doit rester deux vies ou trois vies. Je ne choisis pas des photos qui durent 100 ans, comme chez Picto. Il y a un truc très précis sur le... Non, ça me concerne plus. Disons que j'ai assez de strates à m'occuper pour que j'inclue celle-ci. Puis du coup, celle-ci, elle viendrait souvent pervertir un peu la base.

[Radmila Dapic Jovandic]

J'ai deux genres de choses. Il y a des travaux en carton et des travaux en papier. Les travaux en carton doivent être impeccables et bien conservés. Par contre, le papier, je préfère que ça soit... Comme il est périssable, il donne toujours de nouvelles valeurs que je ne fais pas moi-même. C'est la nature qui l'abîme un peu.

[Voix off]

Le programme Dialogues a été conçu par Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de la Nouvelle-Aquitaine. Il a été soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels.

Ce podcast a été réalisé par Anna Buros de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine. La prise de son a été réalisée par l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux.